



BRÈVES DE CAFÉ

#2 QUAND LES ARBRES FONT ÉQUIPE

Comprendre les dynamiques forestières

#1 Notre rapport à l'arbre et à la forêt

La société est très regardante sur ce qui se fait en forêt. Les actions de gestion mais aussi les dynamiques forestières sont souvent mal comprises et mettent en avant le besoin de communication et de pédagogie en amont des actions qui y sont menées, avec notamment la nécessité de construire un vocabulaire commun.

La forêt est un lieu où se superpose de multiples usages, parfois incompatibles entre eux qui peuvent être source de tensions.

#2 Pourquoi la gestion forestière ?

«**La forêt existe indépendamment des usages qu'on en a.**»

L'évolution naturel de tout milieu tend vers ce qu'on appelle un «**climax**», c'est à dire un état d'équilibre naturel théorique qui est fonction de la nature du sol et du climat local. Ce climax est atteint en environ 300 à 600 ans à partir d'un terrain nu. Apparaissent dans un premier temps les espèces pionnières, qui vont couvrir le sol (plantes rampantes, petites herbacées puis arbustes). S'ensuivent les premiers arbres : les chênes, protégés par les ronces ou encore les bouleaux ou les érables. Ces premiers arbres forment alors un couvert ombragé, propice à l'installation d'une forêt avec des espèces plus sensibles au soleil, comme les hêtres. Plus le milieu tend vers son climax, moins la diversité d'espèces est importante. Sous nos latitudes le climax actuel est une «**hêtraie**» c'est à dire une forêt de hêtres. Mais l'état climacique n'est pas pérenne. Des mécanismes naturels de renouvellement du milieu existent, ils génèrent **des perturbations permettant de recréer une biodiversité plus riche.**

Pour les hêtraies, c'est principalement les chablis (chute et déracinement d'un groupe d'arbres sous l'action du vent). Plus au sud de la France, ce sont les feux qui assurent ce renouvellement. Ces événements bien que bouleversant sont nécessaires (toutes proportions gardées) et font partis du cycle d'un climax. Le milieu se réouvre et voit à nouveau apparaître une végétation pionnière évoluant petit à petit vers une hêtraie.

«**Qu'est ce qui différencie la forêt des autres plantations d'arbres ?**»

La forêt se définit par la présence d'arbres serrés, les uns à côté des autres. Leur développement dans le milieu est lié à des phénomènes de concurrence à la fois aérienne et, souterraine (place, minéraux, eaux, etc).

La sylviculture représente l'art de gérer cette compétition dans le sens choisi. Le forestier étudie la façon dont les houppiers interagissent et la compétition des arbres pour la lumière.

«**Gérer pour faire cohabiter nos productions sylvicoles et l'écosystème forêt**»

Le code forestier français rend obligatoire la création d'un plan de gestion sur 20 ans pour toutes les forêts publiques et les forêts privés de plus de 25 ha pour assurer une gestion durable de celles-ci. Ceux-ci doivent s'inscrire dans les objectifs de documents cadre régionaux. A l'échelle nationale, l'inventaire forestier rend compte régulièrement de l'état des forêts françaises. La gestion forestière permet d'optimiser le fonctionnement de la forêt afin d'y assurer une pérennité de la ressource en bois tout en conservant la biodiversité et la vie des sols. Elle permet d'entretenir un équilibre entre les différentes espèces qui y poussent en gérant la concurrence. Mais ces plans de gestion ne visent pas à répondre à un besoin de production. Il détermine ce que la forêt est capable de produire par rapport à la demande dans le but d'atteindre un état satisfaisant et durable.

#3 Gestion forestière : un terme à marquer du pluriel !

Il n'existe pas une mais bien des gestions forestières différentes avec chacune, leurs avantages et leurs inconvénients. La plupart de nos forêts sont gérés sous la



forme de «**futaie**» : les arbres sont conduits de façon à présenter des troncs rectilignes, favorables à la production de bois d'oeuvre. On en distingue 2 sous-catégories : la **futaie régulière**, où tous les arbres ont globalement le même âge. L'espace à hauteur d'Homme y est ouvert et dégagé avec de grands troncs (appelé fût) qui ponctuent l'espace, semblable aux colonnes dans les cathédrales. Ce type de gestion entraîne une récolte des arbres sur un temps court, modifiant profondément le paysage forestier présent jusqu'à ce que les jeunes arbres génèrent à nouveau une forêt (10/15 ans). La **futaie irrégulière** quant à elle, tend vers une image plus naturelle d'une forêt. Si la production de troncs rectilignes est toujours recherchée, les arbres présents ont des âges bien différents : certains sont prêts à être récoltés, d'autres n'ont seulement que quelques années. Cette gestion assure un couvert forestier continu, plus favorable au maintien d'une grande biodiversité. Les interventions y sont peu perceptibles bien que plus fréquentes : chaque parcelle nécessitant une intervention tous les 6 à 8 ans.

Il existe d'autres mode de gestion comme le **taillis** : arbres de différentes essences, recépés à la base tous les 3 à 5 ans, principalement pour une valorisation en bois de chauffage, permettant un affouage plus facile et moins lourds. L'exploitation du bois endommage alors moins la forêt (sol et autres arbres). Cette gestion est favorable à la faune (abris notamment) et contribue à diversifier la forêt. Les **taillis sous futaie** constituent un entre-deux permettant de diversifier les productions de ressources entre bois d'oeuvre récolté tous les 80 à 100 ans et le bois de chauffage, tous les 3 à 5 ans.

#4 Diversité forestière

Nos forêts ravagées par les scolytes dans certains secteurs nous poussent à requestionner certaines pratiques du passé. Les monocultures (c'est à dire la plantation d'une seule essence d'arbre sur une grande superficie) rendent l'ensemble de cette population d'arbre plus vulnérable en cas de maladies ou de ravageurs qui peuvent décimer plusieurs hectares. La diversité d'essences sur une même parcelle permet d'agir comme un bouclier.

Tour d'horizon de quelques essences de nos forêts :

L'érable sycomore est une espèce endémique, comme le hêtre, le charme ou le chêne pédonculé. Son cousin l'érable plane, bien que très présent n'est pas réellement de nos pédoclimat, il a sans doute été importé. Le robinier faux-accacias est également présent et a été importé dans nos régions au XVIIe siècle, probablement pour servir de piquet dans les vignes grâce à son bois imputrescible. Il constitue par cette caractéristique, une excellente alternative locale aux bois exotiques.

#5 Réchauffement climatique : quels impacts sur nos forêts ?

L'absence de période froide dans nos régions permet à de nouvelles maladies et ravageurs, jusque là freinés par notre climat, de se développer dans nos forêts. Le scolyte, insecte xylophage (mangeur de bois) ravageur de nos Epicéas, a toujours été présent sur notre territoire. Grâce à un climat plus doux, il peut réaliser davantage de cycles de reproduction. Cette surpopulation entraîne la perte rapide et massive de nos peuplements. Si des prédateurs à cet insecte existe bien dans nos forêts, ils ne peuvent sur des temps aussi court, réguler de telles populations d'insectes comme auparavant. Dans les prochaines années, d'autres maladies et ravageurs, encore inexistant il y a quelques années, peuvent apparaître dans nos forêts où les arbres existants déjà fragilisés par des stress hydriques.

A cela s'ajoute les transports d'espèces et d'agents infectieux introduits accidentellement par l'Homme et pouvant à terme atteindre nos forêts. L'introduction de nouvelles espèces dans nos forêts via des plants de pépinières, les matériels et matériaux importés également, peuvent être un vecteur d'introduction de maladies dans ce milieu.

#6 De la difficulté des choix de gestion et de renouvellement

On le sait, la forêt de demain sera différente de celle d'aujourd'hui mais les choix de gestion ont un impact sur le long terme : l'arbre récolté aujourd'hui est le fruit d'un choix

de gestion décidé il y a près de 100 ans. Nos choix seront donc déterminants pour les générations futures ! Certains choix passés nous posent aujourd'hui problème : plantations monospécifiques, choix d'essences ayant modifié le milieu (cas de l'Epicéa qui a modifié le sol et créer un humus et une litière acide inadapté à de nombreuses espèces locales).

#8 Et demain : on plante quoi ?

Difficile de déterminer quelles essences seront adaptées à notre territoire dans les 100 prochaines années. Plusieurs options sont possibles : planter des essences de climats plus méridionaux, adaptées au climat modélisé pour notre territoire dans 100 ans, laisser les arbres de nos forêts se ressemer naturellement et se reposer sur l'adaptation génétique de nos essences locales, leur permettant de pérenniser leur présence.

Les deux solutions sont à tester afin d'accroître nos capacités d'adaptation.

#9 Réserves intégrales et non-gestion

Des secteurs de forêt peuvent être laissés à leur libre développement. D'un point de vue humain, la fréquentation de ce type de forêt poserait des questions de sécurité et nécessiterait au moins un passage annuel pour rendre au moins les cheminements plus sûrs. Mais ces secteurs sont tout de même intéressants puisqu'ils ont la capacité de constituer un réservoir de biodiversité, hébergeant une faunes d'auxiliaires, capables d'être des prédateurs à des nuisibles des forêts. Ces espaces peuvent donc abriter la réponse naturelle à des problématiques sanitaires futures, encore faut-il que leur surface soit suffisante.

Sur une forêt entière, cette perspective est plus complexe puisque les perturbateurs naturels de ces milieux sont inhibés par la gestion forestière : mégafaune forestière supprimée, lutte contre les incendies.

#10 Le fonctionnement en groupe : une dynamique forestière uniquement ?

Un groupe d'arbres, qu'il soit en forêt, à la campagne ou en ville fonctionne de la même manière. Le jeu de construction du houppier, veillant à ne pas chevaucher les branches de leurs confrères. Une cohabitation au millimètre qui s'observe en observant les cimes des arbres. Inspirons nous des forêts pour arborer nos espaces bâtis !

«Plantez groupé !»

Dans nos milieux construits, planter des arbres en groupe permet d'assurer leur pérennité par divers mécanismes d'entraide.

Comment mieux arborer nos communes ?

> Créer des fosses continues de pleine terre, entre plusieurs arbres, plantées leurs pieds au minimum d'herbes pour qu'ils puissent créer un micro-écosystème qui leur est favorable et protéger le sol de l'érosion mais aussi des tassements.

> Créer une litière : laisser les arbres, à travers le cycle des saisons, créer un véritable milieu propice à leur développement : maintien des feuilles en pied d'arbres, création d'une litière naturelle et d'humus capable de fournir les nutriments nécessaires aux plantations et favoriser la vie microbienne du sol.

La gestion des arbres existants, lorsqu'ils sont plantés en groupe et en alignement nécessite de questionner chaque action sous l'angle du fonctionnement groupé des individus (ombrage des troncs, prise au vent, etc). On parle bien de foresterie urbaine !

